**Intervention n°4 : le cinéma hollywoodien**

**PARTIE I DU COURS**

Le but de ce cours est de déconstruire ou plutôt de reconstruire le féminin dans les comédies musicales hollywoodiennes, faire des recherches sur Anne Maritna, et mettre en avant la double approche intermédiaire théâtre cinéma, puis les adaptations et les influences possibles ? Et mettre en exergue les stratégies discursives autour des productions cinématographiques, et des productions culturelles.

Les comédies mettent en scène les constructions générées, les stéréotypes…

**La comédie musicale hollywoodienne comme culture de masse:**

**1) Hollywood et la culture de masse :**

Les films hollywoodiens sont soumis à des impératifs commerciaux, ils maintiennent le statu quo et reproduisent l’idéologie du consensus au coeur la culture américaine, les films ont un caractère normatif, il y a des contraintes de productions, des « codehays », des impératifs moraux, des productions de codes administratifs, aucun film ne peut être produit s’il n’a pas reçu en amont l’autorisation d’une instance autorégulatrice, « Motion Picture Association of America ». Il y a aussi des figures de « vertes catholiques », il y a interdiction de mettre en scène du sexe et de la violence. L’histoire américaine ? Faites de prohibitions, interdiction de vente d’alcool jusque’a 1920, à 1933, la censure cinématographique était féroce, il y avait aussi beaucoup d’auto-censure par les producteurs américains, par peur de la censure externe aussi !

Parmi les impératif du cinéma, on compte celui du mariage, le film doit se terminer par un mariage, une sorte de norme. Hétérosexuel bien sur !

Comment un film hollywoodien peut-il refléter autre chose que ce que la censure impose ? Les films sont en tension permanentes entre les impératifs des productions et les désirs des créateurs. On peut tout de meme dire que ces tensions permettent tout de meme de s’exprimer, de façons souvent sous-jacentes, avec des indirects… Qu’il faut creuser ?

**2) le normatif, un genre hétéronormatif sexiste ?**

Il y a plusieurs critiques des détracteurs du genre fondées sur l’idéalisme et le sentimentalisme des films hollywodiens.

Ex à voir :

\*Frank Sinatra, dans « Chat’s Entertainment! », 1974, anthologie pour célébrer le 50e anniversaire de la MGM : « Boy meets girls, boy loses girl,/ boy sings a song and gets girl. » => met en lien la nature elliptique, les sous-entendus, lien de cause à effet. Cette phrase se veut générique, pas d’articles, ce qui est frappant c’est la répétition du sujet, et la structure syntaxique asymétrique, les femmes et les hommes sont mis en opposition, l’objet féminin est un cliché et réutilisé de film en film.

\*Rick Altman, « The American Film Musical », 1987, il a tenté de mettre en avant une méthodologie pour définir un genre, c’est une comédie musicale qui repose sur une trame, le mariage pour les hétérosexuels, motif symbolique. Le couple hétéro que tout semble opposer va quand même se retrouver, on peut parler de forme mythologisante, antinomies antithétiques du *désirables désirées* …

Pouvoir et argent = homme / Jeunesse et beauté = femme

=> incarnation des aspects de l’esprit américain,

Maturité et éthique du travail = homme / plaisir des autres et légèreté = femme =>Opposition sur un jeu moins genré

Des contradictions qui traversent la société ?

Page 1 sur 9

Le musical est un genre qui reproduit les structures traditionnelles, idée que le bonheur est atteint lors du mariage, « Life, liberty and the Pursuit of happiness » dira-t-on, le rêve américain réside dans la romance hétérosexuelle, apogée en est le mariage, qui d’ailleurs réaffirme la supériorité et l’autorité légale du père, de l’homme, du mari. La distribution des rôles est gérée et très dichotomique, le politique est masculin, le privé est féminin, domestique. Ces films reflètent les normes sociétales.

\*Wolf, « A problem like Maria : gender and sexuality in the American musical », 2002, commence avec « How can one be a feminist and an ardent fan of musicals ? », en 1930-40, l’homosexualité est prohibée, et alors ? Quelle influence sur le genre ?

**3) Méthodologie de l’analyse filmique : spécificité du musical hollywoodien** Comment analyser un film ? Il y a des signes de représentations, des constructions normatives inhérentes à toutes les comédies musicales, avec des rapports très genrés, des constructions de rapports entres des roles actifs et passifs ( pas besoin de préciser à qui on attribue chacun des rôles), des rapports asymétriques (cf Franck Sinatra), des constructions visuelles des personnages, des plans précis, des points de vues… qui regarde les films ? Qui regarde quoi ? Quel type de personnage est le spectateur ? Quelles scènes pour quels spectateurs ou spectatrices ? Il y a plusieurs points de vues pour une seule et même scène, il ne faut pas réduire la portée des scènes. Le genre du théâtre lui pose un regard critique plus simple, cf \* Laura Mulvey, parle du « Mâle gaze » = regard masculin, chercher des articles ou elle en parle !!!!

Attention, elle soutient un point de vue unilatéral, et destiné au plaisir de l’oeil masculin, mais il y a, rappelons-le, plusieurs points de vue pour une seule scène !

***3)1) multiplicités des signes ( mais lesquels ? )***

Prétendre à l’exhaustif ruinerait une bonne analyse des films, et noierait les propos des metteurs en scène…Il y a plusieurs pistes à explorer dans ce genre de films, comment le corps des femmes est mis en scène et perçu ? L’éclairage aussi, quel est le récit ? Le discours ? Le numéro musical est-il différent du film ? Le genre est représenté de quelle façon ?

Attention, il faut replacer les œuvres dans leurs contextes historiques.

On peut aussi penser ces travaux sous la notion du taylorisme, les compositeurs, paroliers, costumiers, chorégraphes travaillent différemment, il y a énormément de collaborateurs dans le cinéma hollywoodien.

Alors, il est très difficile de parler « d’auteur(s) » pour ce type de film, et d’affirmer un discours dominant, il n’y a pas d’homogénéité du discours, le discours change d’une scène à l’autre et parfois même au sein d’une même scène. TOUTEFOIS, il y a certains films qui sont très univoques ( très sexistes), avouons le.

Cf : https://www.binge.audio/podcast/camille/le-grand-mechant-queer



Page 2 sur 9

Aussi :

Commentaire des paroles et de la mise en scène :

https://moodle.paris-sorbonne.fr/pluginfile.php/707627/mod\_resource/content/1/ lyrics%20GD33.pdf

**Tiré du film « Gold Tigers of 1933 » , Warner en 1933, mise en scène des séquences narratives par Mervyn LeRoy**

Saisie de tous les biens dans la première scène, on interromps une scène de répétition, parce que le metteur en scène n’a pas payé ses impôts, la séquence procède de façon trompeuses, les illusions sont levée petit à petit, on croit au début que c’est un spectacle fini et filmé, puis on voit que c’est une répétition quand on voit le metteur en scène en intense concentration, puis on voit les saisîtes arriver, la scène est plutôt ironique par rapport aux paroles lorsque l’on voit les femmes privées des peu de moyens qu’elles possèdent, => décollage entre un sens de surface et un sens caché, les femmes chantent qu’elles cherchent un homme riche dans ce contexte de grande dépression, et se voient retirer le costume en forme de pièce qui cache l’entrée de leurs parties intimes.

1933 est notons le une année très importante pour le développement du genre, On note dans cette scène des relectures, le discours optimiste porté par la chanson et le décor, on pense que c’est un film « escapist », le cinéma qui met de coté tous les soucis du quotidien… Ce film n’est pas si déconnecté du réel. On se rend compte qu’on ne perçoit pas correctement ce qui se joue, ce qui est important pour l’analyse de la représentation des femmes et de leurs corps. Que dire des femmes ?

Elles sont légèrement vêtues, en guise de vêtements elles ont des pièces de monnaies en carton sur leurs parties intimes, comment l’interpréter ? Les costumes donnent l’image de femmes viles, capable de donner leurs « services » contre de l’argent, les pièces sont stratégiquement placées sur le corps féminin, et on donne l’image de femmes *qui se donnent en spectacle*…

Les femmes, d’ailleurs sont vues et mises en scène pour être regardée par des hommes, que ce soit dans le film, ou le film lui-même. La source du regard est ancrée, dans le récit, on traite les femmes de « prostituées ».

On les traite de façon plus ou moins violente je trouve, la perquisition des biens est violente et peu respectueuse, on n’attend même pas qu’elles enlèvent leurs costumes d’elles-memes, ou bien qu’elles se lèvent de la chaise

Que faire de l’ironie alors ? L’ironie ne frappe-t-elle qu’uniquement le sens de surface sur l’argent, et les scènes du film.

Le gros plan anonymise les femmes, travelling sur les visages, elles sont toutes habillées de la même façons, sourient toutes, avec la même taille et la même gestuelle, qu’en dire ? Les femmes sont toutes les memes ? Les femmes sont présentées sans aucune personnalité Ce qui est tout de même intéressant, c’est que les femmes se rebellent un peu quand on saisit les biens, elles ripostent un peu, « don’t you dare! », on s’attend à une passivité et une acceptation de la part des femmes. Tout le film contribue à une décontraction du cliché de ces femmes, on voit dans les scènes suivantes, on voit après que c’est le contexte de crise qui met ces femmes dans la précarité, les femmes sont filmées au réveil, sans maquillage !

Page 3 sur 9

Attention, le film joue sur les deux tableaux : on a un discours moralisateur et fantasmagorique des femmes à la morale bien basse, mais en même temps on montre des femmes qui doivent survivre, aviser, certes en ayant de « mauvais » moyens, des femmes qui s’offrent à la caméra, avec une déconstruction des clichés qui côtoient des clichés d’une scène à l’autre.

Les numéros musicaux incarnent tous les clichés de femmes peu profondes et viles, obsession de la réduction de la femme à une image plastique, offrir cette plastique aux spectateurs/voyeurs, l’enfant pervers métaphorique le désir sexuel du spectateur masculin, il aide à pénétrer la cuirasse avec l’ouvre boite, stratégie forte de spectacle de strip tease illicite, on présente des femmes à la sexualité dangereuse, que l’on essaye d’emboîter.

Dans un scène de fin on voit les femmes présentées de façon plus raffinées, scènes de violons d’en haut, association femme-objet, dans les numéros la femme devient réellement un objet, Dans ce film, on ne donne pas de perspective féminine, le récit dit l’exact inverse des scènes musicales, or mis la convention du mariage en fin de film, dans le film les femmes sont douées et manipulatrices, et pourtant…

CF « Un américain à Paris »

**CF la liste des films sur moodle, « le champs du misoursi » par exemple !**

**PARTIE 2 DU COURS :**

(Dé)construction du féminin dans la comédie musicale hollywoodienne; Judy Garland : de la girl next door à l’icône gay

Cf sa biblio



II.Débuts à la MGM :

En 1935 elle décroche son premier contrat, sa carrière est alors basée sur un paradoxe, dès le début…Elle est repérée pour sa voix, et ses talents d’actrice; son talent est vite apprécié et reconnu, mais son physique pose problème, considéré comme trop ordinaire, pose problème à la MGM, puisqu’il s’agit d’un studio qui a construit son succès sur le « glamour » de ses stars. Le producteur Louis. B. Mayer l’apèlera pendant des années « ma petite bossue ». Elle joue des rôles d’adolescentes à ses débuts, mais déjà la sexualisation des adolescentes était de coutume.

Page 4 sur 9

Elle étudie à l’école des studios de la MGM, elle 

partage son temps avec Lana Turner, qui est adulée

au sein du studio et qui bénéficie de tous les moyens

mis à disposition par le studio pour construire son

image glamour. La construction des images est

frappante, Judy est la petite fille sage, alors que Lana

déjà à 19 ans jouait des rôles de « femme fatale ».

Judy est en 41 est une star absolue à cette époque, et

pourtant… son image est construite de façon

« populaire », la petite fille de l’Amérique

Suburbaine, une image qu’elle vit d’ailleurs très

mal !

Les deux actrices incarnent deux stades de la

féminité, ces comparaisons entraînent un complexe d’infériorité qui ne quitte jamais Judy, accentuée par la rivalité amoureuse entre les deux femmes, sentiment d’inadéquation physique qui se traduit par une certaine utilisation du maquillage, on maquille et on camoufle beaucoup les « défauts » de Judy, mais en 1944 sur le tournage de « Meet Me in St Louis » qui lui dit quelle est jolie et qu’elle n’a pas besoin de prothèses. Idée d’une norme crée par le studio, quitte à la brutaliser! S’ajoute alors la construction d’une persona en adéquation avec son physique, elle incarne toujours la petite fille pleine de reve et naïve comme dans « Le Magicien d’Oz » :

Elle a déjà à ce moment 17 ans et n’est pas tout à fait satisfaite, 

Lana qui joue a coté déjà des rôles de « femme ». Elle obtient pour

ce film un oscar et sera la star qui rapportera le plus d’argent pour

ce studio ! Mais la MGM peine à lui trouver des rôles plus en

adéquation avec ses désirs.

III. Un succès contrasté :

1) 39-46 : beaucoup de films à succès !

2) Mais exploitée, soumise à un rythme frénétique, elle racontera comment sa mère lui faisait prendre des drogues pour suivre le rythme ce qui développera une addiction chez la Star, elle meurt d’ailleurs d’une overdose

3) Le studio tente vers 1943 de lui donner une nouvelle image :

Un vêtement qui laisse apparaitre les formes de la star, la coiffure est 

très travaillée, le visage est sculptée aussi, et la position n’est pas

naturelle. Les contrastes de lumières sont très profonds, le clair-obscur

va sculpter son visage, de plus elle est allongée, la photo est prise en

hauteur, la photo est très suggestive, on remarque des draps et de la

fourrure sur laquelle elle est posée. Et son regard ? Elle ne nous regarde

pas, elle regarde sur le coté, on a aussi une impression qu’elle sourit un

peu, qu’elle a un petit coté espiègle. Un choix personnel ? On ne le

saura jamais… Elle s’amuse peut-être à *jouer un rôle* qu’elle n’est pas.

Page 5 sur 9

Peut-être aussi, qu’elle est un symbole de prise de distante de ces normes canonique du cinéma, au vue de son expérience…

Sa blancheur éclatante est tout de même à relever, on n’a pas une création de la femme fatale entièrement, il y a toujours une volonté de conserver l’idée de la candeur.

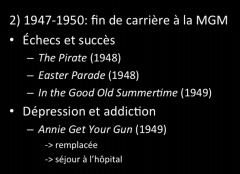
« Meet Me in St Louis » (Vincente Minnelli, 1944) « The boy next Door » => un film bourré de cliché, elle incarne la jeune fille qui est amoureuse de son voisin qui ne l’a pas remarqué, quand elle reçoit le scénario elle n’en veux pas, elle ne veut plus être ce cliché d’adolescent, elle voit bien que les seuls modèles d’épanouissement se font dans la romance hétérosexuelles et dans le mariage ( comme fin en soi). Séquence d’ouverture, comédie musicale intégrée ( séquences musicales presque parfaitement intégrée au récit), on note une naturalisation de la performance, les défauts et particularités sont ajoutées dans la chanson. L’espace présenté est la maison familiale, bien sur très genré, la cuisine n’est investie que par les femmes de la famille, le coeur de la maisonnée, le début et la fin de la scène d’ouverture est la cuisine. Espace domestique genré, la figure paternelle apparait plus tard, ce sont d’ailleurs ses allers et venues qui rythment le temps de la famille. Les seuls hommes qui transitent par là sont ceux qui ne « sont pas encore des hommes » comme le fils et le grand-père plus trop concerné par la masculinité à affirmer ! La famille est présentée de façon positive, la cellule familiale est marquée par le quotidien, la joie, les taches domestiques… c’est le bonheur domestique. La chanson fait du lien entre les individus, fluidité musicale et vidéographique, chaque personnage est déjà individualisé. D’ailleurs, chacun donne son opinion sur la soupe familiale, et tous les avis sont différents, idée américaine du « E Pluribus Unum » ( inscrit sur la maison blanche , devise sur le grand sceau des USA, = l’unité faite de diversité). Discours d’ailleurs très biaisé, puisqu’on ne représente la société que de façon genrée, et sans aucun.e.s noir.e.s.

Judy a un jeu rôle de mis à distance des rôles, par exemple la fameuse chanson « The Boy Next Door », la mise en scène de la chanson est frappante, elle est encadrée par la fenêtre, et la chanson se termine sur le rideaux lâché, construction, théâtralité de la séquence suggérée… Rien n’est naturel, c’est une construction culturelle, le théâtre suggère une déconnexion ou un décalage entre l’acteur et le personnage qui l’incarne, ou entre rôle et identité. Le film fourmille de séquences qui mettent à distance le discours normatif.

La scène dans la chambre entre les deux soeurs => Judy incarne un personnage qu’elle ne choisit pas, mais elle choisit le jeu, elle parle de laisser un homme l’embrasser et dit « Si on va se marier pourquoi attendre », tradition néanmoins de la femme passive, qui se doit préserver sa virginité, tout est question d’image projetée, on sape le discours traditionaliste, incarnée par la grande soeur. Notons que le public est majoritairement féminin, un film qui est censé se dérouler dans les années 30, historicisation importante ! Un âge souvent regretté et idéalisé par les américains + période d’ailleurs, pendant les guerres où les femmes commencent à travailler => suggestion : *après la guerre vous retournez au foyer*…

Au dela du discours conservateur, il y a tout de meme une certaine réflexion sur l’apparence, une lucidité face à ce décalage entre identité et rôle, cf la scène du corset, mise à distance des clichés, des conventions sociales, « corset » < réprimer le corps, le fabriquer et le brutaliser pour qu’il rentre dans les normes. Judy mets cette convention pour les femmes à mal, la tourne en dérision, elle met en exergue le fait que cette pratique s’apparente à une torture. Elle crée pourtant en meme temps de l’empathie, et de la sympathie.

Page 6 sur 9

Une vie assez dramatique… 

« The Pirate » déconstruit les visions

hégémonique de la masculinité, elle est détruite

de façon très drôle, c’est de la comédie, *ça ne*

*veut rien dire*… Décosntruction aussi d’une

certaine vision de la féminité aussi : passive,

domestique.

Le film commence par une histoire romantique

lue par Manuella, le pirate est un idéal pour

elle et pour les autres filles l’idéal c’est un

homme avec un statu social et de l’argent, des

oppositions d’aspirations binaires et

romantiques, aspirations romantiques associées avec un « ailleurs », on vient à Manuella, lui dire qu’on lui a trouvé un époux riche et célèbre, elle n’est pas très enjouée elle reve de plus, les jeunes filles lui disent de remercier sa tante et de se rendre compte de sa chance ! Cette question de l’argent, manière de monnayer les femmes est très intéressante.

Le corps masculin est dans quelques scènes est exhibé, c’est ici, l’homme qui est objet de la conquête, le regard féminin est soumis dans la diégèse, projection des fantasmes du femme. Ce qui est rare !

Différents niveaux originaux : sujet féminin désirant, ce qui est très rare + érotisation du corps masculin, quelle est la destination de ce film ? Au dela du film ? + Niveau de lecture ironique : parodie de danse tribale, de masculinité agressive et conquérante, le résultat de fantasme qui a pour origine les histoire de Macoco que lit la protagoniste au début du film ? Vision genrée et traditionnelle du féminin et du masculin. Fossé entre la reconstruction culturelle du cliché et la réalité de la chose : il n’y a rien de cool à être attaqué par une masculinité conquérante et vendue. Cette masculinité n’est pas célébrée, au contraire ! Dé construction

Le masculin et le féminin sont des constructions que l’on peut jouer à l’infini. Scène du mariage : un sacrifice ? Le mariage est un sacrifice pour les femmes ?

Easter Parade (1948) : 

TOUT se finit bien dans le film, il se termine sur une

séquence musicale, avec une représentation frappante, un

homme et une femme habillés en clown, on distingue mal

les sexes :

Un film d’ailleurs qui ne connait pas un succès fou…

Judy devient une icône gay, c’est lié à plusieurs éléments

notamment sa vie tragique, chassée de MGM en 50, alors

qu’elle y avait été exploitée, et on relie ses films et on voit dans son jeu une théâtralité très forte et un jeu authentique, on exploite ses éléments biographiques et ses relations personnelles avec des hommes homosexuels, et dans la musique elle est « One of the Boys », « one of the Band », elle montre que les relations entre hommes et femmes ne se font pas que sur la base de la romance. On met aussi la dimension androgyne de l’actrice ( habits qui entretient l’ambiguïté sur son identité genrée). Elle s’investit et se détache tout de suite après dans plusieurs rôles.

Page 7 sur 9

Le cinéma américain est très riche, riche en contradictions, ambiguïtés etc. Page 8 sur 9

Page 9 sur 9